

DAVIDE POGGI

*APPERCEPTION, APPERCEVOIR, S'APPERCEVOIR DE*  
EVOLUTION D'UN TERME ET D'UNE FONCTION  
COGNITIVE

**ABSTRACT:** *Apperception* is undoubtedly one of the most important terms in Leibniz's *Monadology*, both for its neological nature and its central role in the epistemological and psychological Leibnizian thought. I will discuss the reflections made by Leibniz in the *Nouveaux Essais* on the subject and its cognitive faculties. I will thus concentrate on the French translation of the Lockean *Essay concerning Humane Understanding*, which led up to the creation of *apperception*, as substantive, in the context of the 17th and 18th centuries philosophy.

**RÉSUMÉ:** *Apperception* est sans aucun doute l'un des termes les plus importants de la *Monadologie*, soit par sa nature de néologisme, soit par son rôle central dans la pensée gnoséologique et psychologique de Leibniz. Je chercherai à montrer les réflexions (sur le sujet et ses facultés cognitives) que le philosophe de Leipzig a fait, dans les *Nouveaux Essais*, sur la traduction française de l'*Essay concerning Humane Understanding* de Locke et qui ont abouti à la création de l'*apperception*, en tant que substantif, dans le contexte de la philosophie des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles.

**KEYWORDS:** Consciousness; Mind; Modern Age Philosophy; Perception; Apperception

1. *Introduction*

Il y a deux choses que l'on doit considérer afin de bien comprendre le signifié et la valeur du concept de *apperception* dans la pensée de Leibniz. Premièrement, l'œuvre dans laquelle le philosophe de Leipzig a utilisé ce terme pour la première fois: nous devons en effet nous interroger sur le

contexte où ce terme/concept s'est activement inséré et sur les questions qui ont représenté le cœur de *apperception*.

Deuxièmement, la langue choisie par Leibniz comme foyer pour la création du néologisme *apperception*: la naissance d'un terme nouveau n'est pas seulement le fruit du génie d'un auteur et de son arbitre, mais au contraire de l'esprit de finesse grâce auquel il cherche à combler un vide qu'il a découvert dans la langue utilisée. En reprenant une célèbre métaphore leibnizienne du *Discours de Métaphysique*,<sup>1</sup> un auteur n'est pas un tyran par rapport à la langue dont il se sert pour véhiculer sa propre pensée (et au cas qu'il se conduise en tyran, son despotisme détruirait les conditions de possibilité du véhicule, c'est-à-dire la compréhension du signifié d'un terme et même son usage). Il est (ou il doit être) un souverain éclairé qui agit en suivant un projet doué de sens et orienté vers le mieux (savoir le perfectionnement de la langue).<sup>2</sup>

## 2. *Apperception dans les œuvres 'leibniziennes' (de Leibniz et sur Leibniz)*

Cela posé, suivons donc ces voies, en commençant par le dernier point, savoir la nouveauté du mot: si nous voulions déterminer l'occasion officielle de l'apparition du terme *apperception*, en français, dans le *corpus* des textes leibniziens, il faudrait attendre le 1740, c'est-à-dire la publication des *Principes de la Nature et de la Grace fondez en Raison* dans la deuxième édition du *Recueil de Diverses Pièces* de l'intellectuel huguenot Pierre des Maizeaux.<sup>3</sup> À ce propos, l'on pourrait bien sûr nous objecter qu'en réalité

---

<sup>1</sup> Voir G.W. Leibniz, *Discours de Métaphysique*, en Id., *Sämtliche Schriften und Briefe*, hrsg. v. der Berlin-Brandenburgischen Akademie der Wissenschaften und der Akademie der Wissenschaften in Göttingen, Reihe VI, *Philosophische Schriften*, Band IV, 1677 – Juni 1690, Teil B/1, *Metaphysica*, Darmstadt/Leipzig/Berlin, Akademie Verlag, 1999, § 2, p. 1533; Id., *Discours de Métaphysique*, en Id., *Die philosophischen Schriften*, hrsg. v. C.J. Gerhardt (Berlin 1882), IV, Hildesheim-New York, Olms, 1978, § 2, p. 428. Pour les citations tirées du *Discours* dans l'édition de l'Académie et dans celle de Gerhardt, j'utiliserai les noms, respectivement, de *Discours [Akademie]* et de *Discours [Gerhardt]*.

<sup>2</sup> Voir à ce propos: R. Palaia-P. Pimpinella, "Linguaggio e terminologia filosofica nelle prime traduzioni della *Monadologie*", en A. Lamarra-R. Palaia-P. Pimpinella, *Le prime traduzioni della Monadologie di Leibniz (1720-1721)*. Introduzione storico-critica, sinossi dei testi, concordanze contrastive, Firenze, Olschki, 2001, p. 119-128.

<sup>3</sup> P. des Maizeaux, *Recueil de Diverses Pièces, sur la Philosophie, la Religion Naturelle, l'Histoire, les Mathématiques, &c. par Mrs. Leibniz, Clarke, Newton, & autres Auteurs célèbres*, tome 2 (de deux), seconde édition, revue, corrigée, & augmentée, Amsterdam,

Apperception, appercevoir, s'appercevoir de. *Evolution d'un terme et d'une fonction cognitive*

cette œuvre, écrite en 1714, avait déjà été publiée en 1718 (deux ans après la mort du philosophe) dans l'*Article VI* du sixième tome de la revue *L'Europe Savante*.<sup>4</sup>

Or, pour répondre à cette objection, il faut comparer les différentes versions du passage des *Principes* dont nous sommes en train de parler. Commençons par le texte des manuscrits publié dans l'édition de Robinet:

Il est bon de faire distinction entre la *perception*[,] qui est l'état intérieur de la Monade représentant les choses externes; et l'*apperception*, qui est la *conscience*[,] ou la connaissance réflexive[,] de cet état intérieur.<sup>5</sup>

Il s'agit sans doute d'un passage très important, parce qu'il y a ici la seule occurrence du terme *apperception* dans les *Principes*. Voyons donc la version qui parut dans *L'Europe Savante*:

Il est évident de faire distinction, entre la Perception qui est l'état intérieur de la Monade représentant les choses externes, & la *Perception* [je souligne] qui est la Conscience, ou la connoissance réflexive de cet état intérieur.<sup>6</sup>

Il est impossible de ne pas s'aviser de l'absence du mot *apperception*, remplacé par *perception*, ce qui entraîne à la fois la perte de l'un des néologismes leibniziens les plus féconds de l'histoire de la philosophie et l'affaiblissement de la distinction entre la *perception* en tant qu'état présent dans le sujet et l'*apperception* en tant que manifestation du 'moment cognitif' et des pôles (sujet et objet) qui y sont en jeu. Au contraire, dans la version du *Recueil* de des Maizeaux, le texte est fidèle à l'original de Leibniz:

---

Changuion, 1740, p. 485-504. Voir A. Lalande, *Vocabulaire technique et critique de la philosophie*, avant-propos de R. Poirier, vol. 1, Paris, Quadrige-PUF, 1993, p. 66-67, article 'Aperception'.

<sup>4</sup> "Article VI. Principes de la Nature & de la Grace, fondez en Raison. Par Feu M. le Baron de Leibnitz", *L'Europe Savante*, 6 (1), 1718, p. 100-123.

<sup>5</sup> G.W. Leibniz, *Principes de la nature et de la grâce fondés en raison*, en Id., *Principes de la nature et de la grâce fondés en raison. Principes de la philosophie ou Monadologie*, publiés intégralement d'après les manuscrits d'Hanovre, Vienne et Paris et présentés d'après des Lettres inédites par A. Robinet, Paris, PUF, 1986<sup>3</sup>, § 4, p. 35-37; voir aussi Id., *Principes de la Nature et de la Grace fondés en Raison*, en Id., *Die philosophischen Schriften*, VI, § 4, p. 600.

<sup>6</sup> Article VI. "Principes de la Nature & de la Grace", § 4, p. 107.

Davide Poggi

Il est bon de faire distinction, entre la *Perception* qui est l'état intérieur de la *Monadé* représentant les choses externes, & l'*Apperception* qui est la *Conscience*, ou la connoissance réflexive de cet état intérieur.<sup>7</sup>

Il ne faut pas s'étonner de cette discordance: elle est le symptôme de quelque chose de plus profond et de plus significatif qu'une simple faute des éditeurs: c'est la nouveauté du mot/concept de *apperception*.

Maintenant, concentrons-nous sur l'autre texte écrit en 1714, les *Principes de la philosophie* ou *Monadologie*, où le paragraphe 14, dans lequel Leibniz parle de l'*apperception*, est presque identique au texte des *Principes de la Nature et de la Grace* que nous avons cité auparavant. Même dans ce cas, *apperception* est un *hapax legomenon* et le contexte dans lequel Leibniz utilise ce terme (associé à *conscience*) est celui de la critique aux Cartésiens à propos de l'existence d'une âme dans les bêtes et des perceptions dont on ne s'aperçoit pas:

L'état passeger qui enveloppe et represente une multitude dans l'unité, ou dans la substance simple, n'est autre chose que ce qu'on appelle la *Perception*, qu'on doit distinguer de l'*apperception* ou de la *coscience* [je souligne] [...] et c'est en quoi les Cartesiens ont fort manqué, aiant compté pour rien les perceptions dont on ne s'aperçoit pas.<sup>8</sup>

Si l'on exclut la circulation de quelques copies du manuscrit leibnizien (grâce à Heinrich Köhler et à Christian Wolff, qui diffusa ultérieurement sa copie à l'Université de Halle), il faudra toutefois attendre le 1840 pour lire l'original français de la *Monadologie*, publié par Erdmann:<sup>9</sup> le XVIII<sup>ème</sup> siècle connu en effet seulement la traduction allemande de Köhler

---

<sup>7</sup> Des Maizeaux, *Recueil*, p. 489.

<sup>8</sup> Leibniz, *Principes de la philosophie ou Monadologie*, éd. par Robinet, § 14, p. 77; voir aussi Id., *Monadologie*, en Id., *Die philosophischen Schriften*, hrsg. v. Gerhardt, VI, § 14, p. 608-609.

<sup>9</sup> G.W. Leibniz, *La Monadologie. Vulgo: Principia Philosophiae seu theses in gratiam Principis Eugenii conscriptae*, en *G.G. Leibnitii Opera Philosophica quae exstant Latina Gallica Germanica omnia*, edita recognovit e temporum rationibus disposita, pluribus ineditis auxit, introductione critica atque indicibus instruxit J.E. Erdmann, pars altera, Berolini, Eichleri, 1840, p. 705-712.

Apperception, appercevoir, s'appercevoir de. *Evolution d'un terme et d'une fonction cognitive*

(1720)<sup>10</sup> et celle latine anonyme (peut-être de Christian Wolff)<sup>11</sup> parue dans le *Supplementum* numéro 7 des *Acta Eruditorum* (1721).<sup>12</sup>

Le mot *apperception* exercera donc son influence sur le vocabulaire des philosophes européens surtout (mais pas seulement) grâce à la médiation des termes *Apperception* en allemand (un terme – obtenu par assimilation – qui dénonce son origine française et qui rentre dans le projet de Köhler d'enrichissement de la langue allemande par simple incorporation du français ou par sa germanisation)<sup>13</sup> et surtout *apperceptio* en latin (la traduction latine eut quatre nouvelles éditions et le latin était encore la langue de la philosophie dans les Universités).<sup>14</sup>

En 1732, Christian Wolff utilisera le terme latin dans sa *Psychologia empirica*, en renvoyant explicitement, dans la note au § 25, soit au langage leibnizien, soit au lexique de la philosophie cartésienne.<sup>15</sup> Il est intéressant de souligner à ce propos (comme Davies l'a fait dans son essai "*Conscience*")

---

<sup>10</sup> Id., *Lehr-Sätze über die Monadologie, ingleichen von Gott und seiner Existenz, seinen Eigenschaften und von der Seele des Menschen etc.*, Frankfurt und Leipzig, Meyers, 1720.

<sup>11</sup> Voir A. Lamarra, "Le traduzioni settecentesche della *Monadologie*. Christian Wolff e la prima ricezione di Leibniz", en Lamarra-Palaia-Pimpinella, *Le prime traduzioni*, p. 87-108.

<sup>12</sup> G.W. Leibniz, "Principia Philosophiae", *Actorum Eruditorum Supplementa*, 7, 1721, sect. XI, p. 500-514.

<sup>13</sup> Les fluctuations de Köhler à propos de l'écriture de *perception* avec l'initial majuscule ou minuscule et son usage associé aux termes du langage philosophique allemand (comme par exemple *Empfindung*, *Vorstellung*) ou latin (*perceptio*) ont été examinées à fond par Palaia et Pimpinella: voir Palaia-Pimpinella, "Linguaggio e terminologia filosofica", p. 135-138.

<sup>14</sup> Je pense, par exemple, à Kant, qui, dans la première édition de la *Kritik der reinen Vernunft* (1781), utilise toujours *Apperzeption*, sauf en A 402, où il recourt à l'expression latine 'apperceptionis substantiatae', pour se faire comprendre dans le contexte de l'Université de Königsberg: voir I. Kant, *Kritik der reinen Vernunft (1. Auflage 1781)*, en Id., *Werke*, IV, Akademie-Textausgabe, Unveränderter photomechanischer Abdruck des Textes der von der Preußischen Akademie der Wissenschaften 1902 begonnenen Ausgabe von Kants gesammelten Schriften, Berlin, W. de Gruyter & Co., 1968, A 402.

<sup>15</sup> "Apperceptionis nomine utitur *Leibnitius*: coincidit autem cum conscientia, quem terminum in praesenti negotio Cartesius adhibet" (Ch. Wolff, *Psychologia Empirica, methodo scientifica pertractata, qua ea, quae de anima humana indubia experientiae fide constant, continentur et ad solidam universae philosophiae practicae ac theologiae naturalis tractationem via sternitur* [1732<sup>1</sup>], Francofurti & Lipsiae, Officina Libraria Rengeriana, 1738<sup>2</sup>; impr. en facs. en Id., *Gesammelte Werke*, hrsg. v. J. École, J.E. Hoffmann, M. Thomann, H.W. Arndt, II, 5, hrsg. u. bearb. v. J. École, Hildesheim-New York, Olms, 1968, Part. I, Sect. I, Cap. II, § 25, p. 17).

as *Consciousness*)<sup>16</sup> qu'en 1745 le traducteur français de cette œuvre (peut-être, Jean des Champs) ressentira le besoin d'ajouter toute une suite de remarques sur le signifié d'*apperception*:

Nos pensées renferment essentiellement la Perception, & ce que M. W. nomme après Leibnitz *Apperception*. Expliquons tous ces mots. §. 23. Penser, dit M. W., c'est se représenter un objet & avoir le sentiment de l'idée qui le représente, par conséquent, la Pensée est l'action par laquelle l'Ame se représente un objet & le sentiment qu'elle en a. [...] §. 24. La Perception n'est autre chose, que l'action par laquelle l'Ame se représente un objet. §. 25. L'*Apperception* est ce que nous avons nommé jusqu'ici sentiment, cette conviction que l'Ame a qu'elle pense, qu'elle a des idées [...]. Ce que Mrs. Leibnitz & W. appellent *Apperception*, M. Descartes l'appelle en Latin *Conscientia*, qu'il n'est pas nécessaire de traduire; c'est cette Science, si l'on peut parler ainsi, que l'Ame a qu'elle pense. La crainte que j'ai eu de me servir du mot d'*apperception*, ou de *conscience*, & la difficulté que je trouvois à ajuster par-tout celui de Science aux idées de M. W. m'ont fait préférer le terme de *sentiment*, qui peut être nouveau dans le sens où je l'emploie, mais M. W. prétend que l'on est en droit de s'approprier certains mots, pourvu qu'on les définisse.<sup>17</sup>

Cet extrait montre que, cinq ans après le *Recueil* de des Maizeaux, le terme *apperception* était encore inusuel et presque inusité, aussi que le mot *conscience*: il faut souligner que *sentiment*, en tant que synonyme de *conscience*, n'est point nouveau et il est 'fils' des réflexions psychologiques post-cartésiennes, en renvoyant *in primis* à Malebranche et à 'Locke-francisé-par-Coste'; surtout, il n'est pas cohérent avec l'usage leibnizien du mot, puisque *sentiment* chez Leibniz est la perception accompagnée de mémoire et s'il y a la présence et la manifestation d'un contenu, il n'y a pas de connaissance réflexive du contenu.

Même dans l'article *Léibnitzianisme ou Philosophie de Léibnitz* de l'*Encyclopédie* (1765), dans lequel Diderot puise dans l'*Historia critica philosophiae* (1744) de Brucker et donc dans la version latine de la *Monadologie* qui y est présentée,<sup>18</sup> l'Auteur omet de traduire l'hendiadys

---

<sup>16</sup> C.G. Davies, "Conscience" as *Consciousness: The Idea of Self-awareness in French Philosophical Writing from Descartes to Diderot*, Oxford, Voltaire Foundation, 1990, p. 58.

<sup>17</sup> Ch. Wolff, *Psychologie, ou Traité sur l'âme contenant les connaissances que nous en donne l'expérience*, Amsterdam, Mortier, 1745, II, p. 40-42 (impr. en facs. en Id., *Gesammelte Werke*, III, 46, Hildesheim-Zürich, Olms, 1998).

<sup>18</sup> *Iacobi Bruckeri Historia critica philosophiae a tempore resuscitatarum in occidente litterarum ad nostra tempora*, t. IV, Pars altera, Lipsiae, Typis et impensis Bern. Christoph.

Apperception, appercevoir, s'appercevoir de. *Evolution d'un terme et d'une fonction cognitive*

latin 'apperceptio seu conscientia', en écrivant seulement 'conscience' (sans crainte, ce qui montre que le mot qui avait été la *crux desperationis* au tournant des XVII<sup>ème</sup> et XVIII<sup>ème</sup> siècles, savoir *conscience*, était entré dans le vocabulaire philosophique français bien avant *apperception*):

Qu'est-ce qu'un état passager qui marque multitude & pluralité dans l'être simple & dans la substance une? On n'en conçoit point d'autre que ce que nous appellons *perception*, chose très-distincte de ce que nous entendons par *conscience* [je souligne], car il y a perception avant conscience. *Ce principe est très-difficile à attaquer, & très difficile à défendre. C'est, selon Leibnitz, ce qui constitue la différence de la monade & de l'esprit, de l'être corporel & de l'être intellectuel.*<sup>19</sup>

C'est seulement en 1765, dans les *Œuvres philosophiques latines & françaises* publiées par Raspe,<sup>20</sup> qu'il y a l'apparition du texte dans lequel Leibniz utilise pour la première fois le mot *apperception* dans son *corpus*, c'est-à-dire les *Nouveaux Essais sur l'Entendement* (si l'on exclut une occurrence dans une *Remarque* au *Dictionnaire* de Bayle qui se situe dans le même contexte chronologique et conceptuel des *Nouveaux Essais*).<sup>21</sup> Afin

---

Breitkopf, 1744, Period. III, Pars II, Lib. I, Cap. viii, *De Godofredo Guilelmo Leibnitio*, § 37, p. 405-432.

<sup>19</sup> *Encyclopédie, ou Dictionnaire raisonné des Sciences, des Arts et des Métiers*, par une société de Gens de Lettres, mis en ordre et publié par M. Diderot [...] & [...] par M. d'Alembert [...], tome IX, nouv. impr. en facs. de la première édition [Paris, Briasson-David-Le Breton-Durand, 1765], Stuttgart-Bad Cannstatt, Fromman-Holzboog, 1966, p. 374, article 'Léibnitzianisme ou Philosophie de Léibnitz'.

<sup>20</sup> G.W. Leibniz, *Œuvres philosophiques latines & françaises de feu Mr. De Leibnitz, tirées de ses Manuscrits qui se conservent dans la Bibliothèque Royale a Hanovre, et publiées par Mr. Rud. Eric Raspe. Avec une Préface de Mr. Kaestner Professeur en Mathématique à Göttingue*, Amsterdam-Leipzig, Schreuder, 1765, p. 1-496. Pour les citations, j'utiliserai l'édition suivante: G.W. Leibniz, *Nouveaux Essais sur l'Entendement par l'Auteur du Système de l'Harmonie Préétablie*, en Id., *Sämtliche Schriften und Briefe*, Reihe VI, *Philosophische Schriften*, Band VI, Bearbeiter: A. Robinet und H. Schepers, Berlin, Akademie-Verlag, 1962<sup>1</sup>; Durchgesehene Nachdruck der Erstausgabe, ebd 1990<sup>2</sup>; Verkleinerter Reprint des durchgesehenen Nachdrucks, Berlin, Akademie-Verlag, 2006<sup>3</sup>, p. 39-527. J'indiquerai aussi les pages de l'édition Gerhardt: Id., *Nouveaux Essais*, en Id., *Die philosophischen Schriften*, V, p. 39-509. Pour les citations j'utiliserai respectivement les noms de *Nouveaux Essais [Akademie]* et *Nouveaux Essais [Gerhardt]*.

<sup>21</sup> La *Remarque* dont je parle ici c'est la suivante: "M. Bayle ne comprend pas non plus comment le baton influe sur l'ame, ny comment se fait l'operation miraculeuse, par laquelle dieu accorde continuellement l'ame et le corps. Au lieu que j'ay taché d'expliquer comment cet accord se fait naturellement, en supposant que chaque ame est un miroir vivant representant l'univers suivant son point de veue et sur tout par rapport à son corps. Ainsi les causes qui font agir le bâton (c'est à dire l'homme posté derriere le chien, qui se

de saisir le sens d'*apperception* il faut donc comprendre le signifié de cet ouvrage en général et, en particulier, examiner les passages où le philosophe de Leipzig utilise ce terme. En plus de cela, nous devons tenir compte du fait que les *Nouveaux Essais* ont été écrits intentionnellement en français, puisque Leibniz écrivit que “aujourd'hui ces sortes de recherches ne sont gueres à la mode dans les pays Latin”.<sup>22</sup> Je chercherai donc à répondre à la question suivante: hors de la langue française, y aurait-il eu la naissance de *apperception*?

### 3. *Apperception dans les Nouveaux Essais: Leibniz et la réflexion sur la philosophie de Locke dans le contexte de la langue et de la philosophie françaises*

Or, le but des *Nouveaux Essais* est d'analyser et de critiquer (mais, comme Leibniz avait écrit à Coste en 1707, il préférait utiliser le verbe 'éclaircir')<sup>23</sup> les thèses proposées par John Locke dans son *Essay concerning Humane*

---

prepare à le frapper pendant qu'il mange, et tout ce qui dans le cours des corps contribue à y disposer cet homme) sont aussi représentés d'abord dans l'ame du chien exactement à la verité, mais foiblement par des perceptions petites et confuses et *sans apperception* [je souligne], c'est à dire sans que le chien le remarque, parce qu'aussi le corps du chien n'en est affecté qu'imperceptiblement. Et comme dans le cours des corps ces dispositions produisent enfin le coup bien serré sur le corps du chien, de même les representations de ces dispositions dans l'ame du chien produisent enfin la representation du coup de baton, laquelle estant distinguée et forte (ce que les representations de ces predispositions n'estoient pas, puisqu'aussi ces predispositions n'affectoient que foiblement le corps du chien) le chien s'en apperçoit bien distinctement, et c'est ce qui fait sa douleur” (G.W. Leibniz, *Extrait du dictionnaire de M. Bayle article Rorarius p. 2599 sqq. de l'Édition de l'an 1702 avec mes remarques*, en Id., *Die philosophischen Schriften*, IV, p. 532). Pour les références bibliographiques de Leibniz, voir: P. Bayle, *Dictionnaire Historique et Critique* [1697<sup>1</sup>], tome III, revuë, corrigée & augmentée par l'Auteur, Rotterdam, Chez Reinier Leers, 1702<sup>2</sup>, p. 2608, *Remarque* en bas de la page. Il y a aussi une occurrence d'*apperception* dans l'épître de Leibniz à Thomas Burnett du 26 mai 1706: “Je tiens aussi que l'ame n'est jamais sans perceptions, mais elle est souvent *sans apperception* [je souligne], car elle ne s'apperçoit que des perceptions distinguées dont elle peut manquer dans un sommeil, dans une apoplexie etc. C'est ce que M. Lock n'a pas assez entendu: il n'explique pas bien l'identité” (*Leibniz an Th. Burnett [26 May 1706]*, en Leibniz, *Die philosophischen Schriften*, III, *Briefwechsel zwischen Leibniz und Thomas Burnett de Kemnay*, xxxii, p. 307).

<sup>22</sup> *Leibniz an Coste (16 Juin 1707)*, en Id., *Die philosophischen Schriften*, III, *Briefwechsel zwischen Leibniz und Pierre Coste*, iii, p. 392.

<sup>23</sup> *Ibid.*



Apperception, appercevoir, s'appercevoir de. *Evolution d'un terme et d'une fonction cognitive*

*Understanding* (1690<sup>1</sup>, 1700<sup>4</sup>).<sup>24</sup> Il connaissait cette œuvre depuis plusieurs années et il avait lu soit les *Abrégés* publiés en 1688 et en 1690 par Jean Le Clerc dans la *Bibliothèque universelle et historique*,<sup>25</sup> soit l'original anglais,<sup>26</sup> mais, comme il écrivit à Thomas Burnett, il ne connaissait pas assez la langue anglaise pour bien comprendre l'œuvre de Locke.<sup>27</sup>

Seulement la publication de la traduction française de Coste, en 1700, *L'Essai philosophique concernant l'Entendement humain*, lui avait permis de saisir la pensée de Locke dans sa complexité (le compte rendu de cette traduction publié en 1700 sur le *Monatlicher Auszug* en est la preuve)<sup>28</sup> et donc d'écrire une 'réfutation' bien plus charpentée que les deux textes qu'il avait écrit en 1696 et en 1698, c'est-à-dire les *Remarques sur le livre de*

---

<sup>24</sup> J. Locke, *An Essay concerning Humane Understanding. In Four Books*, London, Basset, 1690 (1694<sup>2</sup> "with large Additions", 1695<sup>3</sup>, 1700<sup>4</sup> "with large Additions": ces éditions ont été publiées à Londres par A. and J. Churchill). Pour les citations, j'utiliserai l'édition critique éd. par P.H. Nidditch (Oxford, Clarendon, 1975).

<sup>25</sup> J. Locke, "Extrait d'un Livre Anglois qui n'est pas encore publié, intitulé Essai Philosophique concernant l'Entendement, où l'on montre quelle est l'étendue de nos connoissances certaines, & la maniere dont nous y parvenons. Communiqué par Monsieur Locke", *Bibliothèque universelle et historique*, 8, 1688, p. 49-142. Pour les citations, j'utiliserai le nom *Abrégé [Le Clerc]*. La version originale anglaise est la suivante: J. Locke, "Abstract of the Essay" (1687), en P. King, *The Life of John Locke, with Extracts from His Correspondence, Journals, and Common-Place Books* (1829), vol. 2 (de 2), London, Colburn & Bentley, 1830<sup>2</sup>; impr. en facs.: Bristol-Tokyo, Thoemmes-Kinokuniya, 1991. Je citerai ce texte en utilisant le nom *Abstract*. Voir le manuscrit de l'*Abstract: Ms. Locke c 28, ff. 52-82v*, écrit par Sylvester Brownover. L'article publié par Jean Le Clerc en 1690 est le suivant: "Article V. An Essay concerning Humane Understanding in four Books", *Bibliothèque universelle et historique*, 17, 1690, p. 399-427.

<sup>26</sup> Cfr. F.A. Brown, "German Interest in Locke's *Essay*, 1688-1800", *Journal of English and Germanic Philology*, 50, 1951, p. 467-469; G. Bonno, *Lettres inédites de Le Clerc à Locke*, Berkeley-Los Angeles, University of California Press, 1959, p. 99 et n. 215 en bas de la page; M.E. Rumbold, *Pierre Coste. Traducteur huguenot*, New York, Lang, 1991, p. 100; Davies, "Conscience" as *Consciousness*, p. 48; J. Schøsler, "L'Essai sur l'entendement de Locke et la lutte philosophique en France au XVIIIe siècle, L'Histoire des traductions, des éditions et de la diffusion journalistique (1688-1742)", *Studies on Voltaire and the Eighteenth Century*, 4, 2001, p. 30-32.

<sup>27</sup> *Leibniz an Th. Burnett*, en Id., *Die philosophischen Schriften*, III, iv, p. 176; *Leibniz an Th. Burnett (17/27 Juillet 1696)*, ivi, v, p. 181: "Je souhaiterois d'avoir la même connoissance de la langue Angloise (*wie der französischen Sprache*); mais n'en ayant eu l'occasion, tout ce que je puis, est d'entendre passablement les livres écrits en cette langue. Et à l'âge où je suis, je doute si j'en pourray jamais apprendre davantage".

<sup>28</sup> G.W. Leibniz, "Essai Philosophique concernant l'Entendement Humain...", *Monatlicher Auszug aus allerhand neu-herausgegeben, nüßlichen und artigen Büchern*, Septembre 1700, p. 611-636; voir aussi le supplément: *Monatlicher Auszug*, 1701, p. 73-75.

*Mons. Lock intitulé Essay of Understanding et l'Enchantillon des Réflexions sur les Livres I et II de l'Essay de Locke.*<sup>29</sup>

Il est intéressant de noter que dans ces brefs commentaires l'on peut retrouver à un niveau séminal les mêmes thèmes et les mêmes critiques que Leibniz formulera dans les *Nouveaux Essais*: le philosophe de Leipzig souligne que les réflexions de Locke à propos de l'origine des connaissances humaines et la nature du sujet pensant se situent dans le contexte de l'anti-cartésianisme, puisque le philosophe anglais soutient qu'on doit 'mettre entre parenthèses' la dimension ontologique du *Mind* (que Leibniz traduit en français soit par 'âme', soit par 'esprit') et considérer la pensée (*Thinking*) comme une simple opération actuelle de l'esprit (*Perception*) et non plus comme son essence intime.

Selon Locke, le sujet est en effet encore pensant (*thinking*), mais il n'est plus *always thinking*, il ne pense pas toujours, car l'expérience nous montre qu'il y a beaucoup de cas de discontinuité dans le flux d'idées qui est la vie psychique. Il y a un seul caractère qu'on ne peut pas séparer du *Mind*: la conscience en tant que conscience de soi (qui, après la désontologisation du sujet, devient le centre de son ipséité (c'est-à-dire du *Mind* en tant que *Self*) et le fondement sans lequel la mémoire ne pourrait jamais contribuer à l'identité et à la mêmeté du sujet dans le temps).

Comme nous avons dit auparavant, le noyau problématique reste inchangé depuis les deux remarques de 1696 et de 1698 jusqu'aux *Nouveaux Essais*, tandis que c'est le degré de complexité des réflexions de Leibniz et la précision des concepts et du lexique qui augmente. Dans le texte de 1696 le philosophe de Leipzig écrit:

Dans le livre II qui vient au détail des idées, j'avoue que les raisons de M. Lock pour prouver que l'ame est quelque fois sans penser à rien, ne me paroissent pas

---

<sup>29</sup> G.W. Leibniz, *Quelques remarques sur le livre de Mons. Lock intitulé Essay of Understanding*, en Id., *Sämtliche Schriften und Briefe*, VI, VI, p. 4-9; *Enchantillon des Réflexions sur les Livres I et II de l'Essay de Locke*, *ivi*, p. 9-16. Voir l'édition Gerhardt: Id., *Sur l'Essay de l'entendement humain de Monsieur Lock*, en Id., *Die philosophischen Schriften*, V, p. 14-19; *Enchantillon des Réflexions sur le I. et sur le II Livre de l'Essay de l'Entendement de l'homme*, *ivi*, p. 20-24. Je spécifierai quelle édition j'utiliserai pour les citations en ajoutant [*Akademie*] ou [*Gerhardt*]. Ces essais ont été publiés pour la première fois en 1708 (J. Locke, *Some Familiar Letters between Mr. Locke and Several of his Friends*, London, A. & J. Churchill, 1708, p. 196-205) et, dans la suite, en 1720 (des Maizeaux, *Recueil*, tome 2, p. 143-154).

Apperception, appercevoir, s'appercevoir de. *Evolution d'un terme et d'une fonction cognitive*

convainquantes; si ce n'est qu'il donne le nom de pensées aux seules *perceptions*, qui sont assez notables pour estre distinguées et retenues [je souligne]. Je tiens que l'ame, et même le corps n'est jamais sans action, et que l'ame n'est jamais sans quelque perception.<sup>30</sup>

Ensuite, dans l'*Enchantillon des Réflexions sur le II Livre* de 1698, Leibniz accorde plus d'attention à l'examen de la thèse lockienne selon laquelle l'âme (*Mind*) ne pense pas toujours (mais elle est toujours consciente de ce qu'elle pense):

J'avoue que je suis du sentiment de ceux qui croient que l'ame pense toujours, quoique ses pensées soient souvent trop confuses et trop foibles pour qu'elle s'en puisse souvenir distinctement. Je crois d'avoir des preuves certaines de l'action continuelle de l'ame, et même je crois, que le corps ne sauroit jamais estre sans mouvement. [...] Il n'est pas toujours seur de nier tout ce dont on ne s'apperçoit point. [...] [Il y a des preuves] qui nous obligent d'admettre des perceptions qui ne sont pas assez notables pour qu'on s'en souviene. [...] Ainsi il y a des perceptions trop foibles pour estre remarquées, quoiqu'elles soient toujours retenues, mais parmy un tas d'une infinité d'autres petites perceptions que nous avons continuellement.<sup>31</sup>

Le 'lexique de la perception' utilisé par Leibniz est ici le même des *Meditationes de cognitione, veritate et ideis* (1684)<sup>32</sup> et du *Discours de Metaphysique* (1686):<sup>33</sup> il est axé sur les expressions 'perception', 'perceptions

---

<sup>30</sup> Leibniz, *Quelques remarques sur le livre de Mons. Lock intitulé Essay of Understanding [Akademie]*, p. 6; Id., *Sur l'Essay de l'entendement humain de Monsieur Lock [Gerhardt]*, p. 16.

<sup>31</sup> Leibniz, *Enchantillon des Réflexions sur le II. Livre de l'Essay de l'Entendement de l'homme [Akademie]*, p. 14-15; Id., *Enchantillon des Réflexions sur le II. Livre de l'Essay de l'Entendement de l'homme [Gerhardt]*, p. 23-24.

<sup>32</sup> G.W. Leibniz, *Meditationes de cognitione, veritate et ideis*, en Id., *Sämtliche Schriften und Briefe*, Reihe VI, Band IV, Teil A, *Scientia generalis. Characteristica. Calculus universalis*, p. 591-592. Voir l'édition Gerhardt: Id., *Meditationes de cognitione, veritate et ideis*, en Id., *Die philosophischen Schriften*, IV, p. 422-426.

<sup>33</sup> "On voit aussi que les perceptions de nos sens, lors mêmes qu'elles sont claires, doivent necessairement contenir quelque sentiment confus, car comme tous les corps de l'univers sympathisent, le nostre reçoit l'impression de tous les autres, et comme nos sens nous renoncent tout, il n'est pas possible que nostre ame puisse attendre à tout en particulier; c'est pourquoy nos sentimens confus sont le resultat d'une variété de perceptions, qui est tout à fait infinie. Et c'est à peu près comme le murmure confus qu'entendent ceux qui approchent du rivage de la mer, vient de l'assemblage des repercussions des vagues innumerables. Or si de plusieurs perceptions (qui ne s'accordent point à en faire une) il n'y a aucune qui excelle par dessus les autres, et si elles font à peu près des impressions également fortes ou également capables de determiner l'attention de

notables', 'perceptions faibles', 'petites perceptions' et sur les verbes 'distinguer et retenir', 'remarquer', 's'appercevoir de'. Dans les *Nouveaux Essais*, Leibniz ne renie point ce vocabulaire, mais il le perfectionne, puisqu'il l'enrichit du néologisme *apperception* (qui fait son apparition dès la *Preface*). Ci-après je vais présenter quelques passages qui nous sont très utiles pour comprendre l'usage du mot:

Il semble que nostre habile Auteur pretende qu'il n'y ait rien de virtuel en nous, et même rien, dont nous [ne] nous appercevions toujours actuellement [...]. Il limite aussi sa these en d'autres endroits, en disant qu'il n'y a rien en nous dont nous ne nous soyons au moins apperçus autrefois. Mais outre, que personne peut assurer par la seule raison jusqu'où peuvent estre allées nos *apperceptions* [je souligne] passées que nous pouvons avoir oubliées [...] pourquoi faut-il que tout nous soit acquis par les *apperceptions* [je souligne] des choses externes, et que rien ne puisse être deterré en nous memes? [...] Il y a mille marques, qui font juger qu'il y a à tout moment une infinité de perceptions en nous, mais *sans apperception et sans reflexion* [je souligne], c'est à dire des changements dans l'ame même, dont nous ne nous appercevons pas, parce que ces impressions sont ou trop petites et en trop grand nombre, ou trop unies, en sorte qu'elles n'ont rien d'assez distinguant à part, mais jointes à d'autres, elles ne laissent pas de faire leur effect, et de se faire sentir au moins confusément dans l'assemblage.<sup>34</sup>

Toute attention demande de la mémoire, et quand nous ne sommes point avertis pour ainsi dire, de prendre garde à quelques unes de nos propres perceptions présentes, nous les laissons passer sans reflexion, et même sans les remarquer. Mais si quelqu'un nous en avertit [...], nous nous en souvenons, et nous nous appercevons d'en avoir eû tantôt quelque sentiment. Ainsi c'étoient des perceptions, dont nous ne nous étions pas apperçus incontinent, l'apperception ne venant dans ce cas d'avertissement qu'après quelque intervalle pour petit qu'il soit.<sup>35</sup>

Il est vrai que nous commençons plutôt de nous appercevoir des verités particulières, comme nous commençons par les idées plus composées et plus grossieres. Mais cela n'empêche point que l'ordre de la nature ne commence par le plus simple, et que la raison des verités plus particulieres ne depende des plus generales, dont elles ne sont que les exemples. Et quand on veut considerer ce qui est en nous virtuellement et *avant toute apperception* [je souligne], on a raison de

---

l'ame, elle ne s'en peut appercevoir que confusement" (Leibniz, *Discours [Akademie]*, § 33, p. 1582-1583). Voir aussi Leibniz, *Discours [Gerhardt]*, § 33, p. 459.

<sup>34</sup> Leibniz, *Nouveaux Essais [Akademie]*, *Preface*, p. 52-53; Id., *Nouveaux Essais [Gerhardt]*, *Preface*, p. 45-47.

<sup>35</sup> Ivi *[Akademie]*, p. 54; *[Gerhardt]*, p. 47.

Apperception, appercevoir, s'appercevoir de. *Evolution d'un terme et d'une fonction cognitive*

commencer par le plus simple. Car les principes généraux entrent dans nos pensées dont il font l'ame et la liaison.<sup>36</sup>

J'aimerois mieux distinguer *entre perception et s'appercevoir* [je souligne]. La perception de la lumière ou de la couleur par exemple, dont nous nous appercevons, est composée de quantité de petites perceptions, dont nous ne nous appercevons pas, et un bruit dont nous avons perception, mais où nous ne prenons point garde, devient *apperceptible* [je souligne] par une petite addition ou augmentation.<sup>37</sup>

Un être immatériel ou un Esprit ne peut être dépouillé de toute perception de son existence passée. Il lui reste des impressions de tout ce qui lui est autrefois arrivé, et il a même des présentimens de tout ce qui lui arrivera: mais ces sentimens sont le plus souvent trop petits pour pouvoir être distingués, et pour qu'on s'en aperçoive [...]. Cette continuation et liaison de perceptions fait le même individu réellement, mais *les apperceptions (c'est à dire lorsqu'on s'aperçoit des sentimens passés)* [je souligne] prouvent encore une identité morale, et font paroître l'identité réelle.<sup>38</sup>

Quelle est donc la raison de ce néologisme? Or, si l'on assiste à l'apparition d'*apperception* seulement dès les *Nouveaux Essais*, on doit réfléchir sur le langage lockien dans le passage de l'original anglais à la traduction de Coste. Comme nous avons souligné auparavant, la conscience (*Consciousness*) que le *Mind* a de ses idées et de soi-même en tant que centre de présence et de manifestation des phénomènes ou données psychiques (*Self-consciousness*) est un caractère essentiel (au sens fort du terme) du *Mind* et de la *Perception*. Dans le premier chapitre du *Second Book*, Locke écrit:

I do say, he [savoir: Man] cannot think at any time waking or sleeping, without being sensible of it. Our being sensible of it is not necessary to any thing, but to our thoughts; and to them it is; and to them it will always be necessary, *till we can think without being conscious of it* [je souligne].<sup>39</sup>

Un passage où l'expression "till we can think without thinking" ne renvoie point à une limite temporelle réelle, mais elle souligne, *quia absurdum*, que le *Consciousness* n'est pas lié à la pensée et à la perception par une 'composition' ou, en langage lockien, une *Super-addition* (comme la pensée

---

<sup>36</sup> Ivi [*Akademie*], I, 1, 20, p. 83-84; [*Gerhardt*], I, 1, 20, p. 69.

<sup>37</sup> Ivi [*Akademie*], II, 9, 4, p. 134; [*Gerhardt*], II, 9, 4, p. 121.

<sup>38</sup> Ivi [*Akademie*], II, 27, 14, p. 239; [*Gerhardt*], II, 27, 14, p. 222.

<sup>39</sup> Locke, *Essay*, II, 1, 10, p. 109.

peut être unie à la matière grâce à l'entremise de Dieu et de son omnipotence).<sup>40</sup>

Consciousness [...] is inseparable from thinking, and as it seems to me essential to it: It being impossible for any one to perceive, without perceiving, that he does perceive.<sup>41</sup>

Dans la *Perception* il y a donc la réalisation d'un des caractères spécifiques de la gnoseologie lockienne, c'est-à-dire l'inséparabilité du contenu et de la fonction cognitive et grâce à l'identité de racine entre le verbe *to perceive* (qui indique l'acte cognitif concret) et le substantif *Perception* (que Locke utilise pour indiquer à la fois le *Power* de la connaissance et ce qui est actuellement *perceived*) l'on peut affirmer qu'en anglais la philosophie de Locke s'incarne dans son langage.

C'est tout le contraire dans la traduction française de l'*Essay* (et même dans l'*Abrégé* de Le Clerc),<sup>42</sup> où cette identité est tout à fait brisée. Coste utilise en effet le substantif *perception* pour indiquer la faculté et le contenu psychique et le verbe *appercevoir*, soit dans sa construction transitive (*appercevoir quelque chose*) soit dans celle intransitive-réflexive (*s'appercevoir de quelque chose*) pour indiquer l'acte perceptif-cognitif. Je vais citer

---

<sup>40</sup> Voir *ivi*, IV, 3, 6, p. 541.

<sup>41</sup> *Ivi*, II, 27, 9, p. 335.

<sup>42</sup> Afin de bien comprendre le lexique utilisé par Jean Le Clerc dans son *Abrégé* de l'*Essay*, je citerai quelques passages. Lorsque Locke présente les idées simples, Le Clerc écrit: "C'est des simples, dont je parle présentement, telles que sont la blancheur de ce papier, la douceur du sucre &c. où l'Esprit *n'apperçoit* [je souligne] aucune variété, ni aucune composition, mais seulement une *perception* [je souligne], ou une idée uniforme" (Locke, *Abrégé [Le Clerc]*, p. 52). Le texte anglais de l'*Abstract* est le suivant: "It is of simple ideas that I here speak; such as are the white colour of this paper, the sweet taste of sugar, &c., wherein the mind *perceives* [je souligne] no variety nor composition, but one uniform perception or idea" (*Id.*, *Abstract*, p. 233). De même, dans l'*Abrégé* le substantif 'perception' indique soit l'idée présente à l'esprit ("J'appelle idée tout objet immédiat, toute perception qui est dans notre esprit, quand il pense": *ivi*, p. 55; voir aussi p. 56), soit la puissance cognitive ("La perception [...] est la première [de toutes les opérations de l'esprit]": p. 59; "L'homme trouve en lui-même de la perception & de la connoissance": p. 130-131), pour définir par la suite l'acte concret de cette fonction en faisant recours au verbe 'apercevoir' ("Le premier & le principal acte de notre entendement est d'appercevoir les idées qu'il a, de voir ce qu'est chacune d'elles, & en quoi elle diffère des autres": p. 111). Le Clerc utilise aussi toutes les deux constructions, transitive et intransitive, du verbe 'appercevoir': voir par exemple p. 53 (*s'appercevoir des qualités par l'attouchement*), 56 (*les qualités originales que nos sens apperçoivent*), 113 (*nous appercevons la convenance ou la disconvenance des idées*).

Apperception, appercevoir, s'appercevoir de. *Evolution d'un terme et d'une fonction cognitive*

quelques passages qui dénoncent que Coste a fait constamment recours au verbe *appercevoir* pour expliquer en quoi consiste à la fois la perception-idée et la perception-activité de l'entendement:

Se ressouvenir d'une chose, c'est *l'appercevoir par mémoire* [je souligne; en anglais: *is to perceive any thing with memory*], ou par une conviction intérieure, qui nous fasse sentir que nous avons eu auparavant une connoissance ou une perception particulière de cette chose [en anglais: *that it was known and perceived before*].<sup>43</sup>

Demander en quel tems l'Homme commence d'avoir quelques idées, c'est demander en quel tems *il commence d'appercevoir* [je souligne; en anglais: *when he begins to perceive*]; car avoir des idées, & avoir des perceptions, c'est une seule & même chose.<sup>44</sup>

J'appelle idée tout ce que *l'esprit apperçoit en lui-même* [je souligne; en anglais: *whatsoever the Mind perceives in it self*], toute perception qui est dans notre esprit lorsqu'il pense.<sup>45</sup>

La Perception est la première faculté de l'Ame qui est occupée de nos idées. [...] Dans ce qu'on nomme simplement Perception, l'esprit est, pour l'ordinaire, purement passif, *ne pouvant éviter d'appercevoir ce qu'il apperçoit actuellement* [je souligne; en anglais: *what it perceives, it cannot avoid perceiving*].<sup>46</sup>

*La Puissance d'appercevoir* [je souligne; en anglais: *the power of Perception*] est ce que nous appellons Entendement; & la Perception que nous regardons comme un acte de l'entendement peut être distinguée en trois espèces.<sup>47</sup>

Nous retrouvons cette expression, 'puissance d'appercevoir', à la fin du chapitre vingt-et-un du *Second Livre*, où Locke présente les 'idées primitives et originales' qui viennent dans l'esprit par voie de réflexion en introduisant deux néologismes, *Perceptivity* et *Motivity*, qui en français deviennent *Perceptivité* et *Motivité*. Coste écrit en effet:

La Perceptivité, ou *la Puissance d'appercevoir* [je souligne; en anglais: *the Power of perception*] ou de penser.<sup>48</sup>

---

<sup>43</sup> Locke, *Essai*, I, 3, 20, p. 53.

<sup>44</sup> Ivi, II, 1, 9, p. 64.

<sup>45</sup> Ivi, II, 8, 8, p. 89.

<sup>46</sup> Ivi, II, 9, 1, p. 97.

<sup>47</sup> Ivi, II, 21, 5, p. 182.

<sup>48</sup> Ivi, II, 21, 73, p. 223.



En particulier, dans le premier chapitre (§§ 10-19) du *Second Livre* où Locke examine la thèse cartésienne selon laquelle l'âme pense toujours (les chapitres qui donc nous intéressent à plus forte raison), Coste est confronté à plusieurs passages où l'usage du verbe *to perceive* est étroitement lié au problème du *Consciousness* et du *Self-consciousness*, de la conscience et de l'auto-conscience en tant que auto-possession cognitive du sujet et *to perceive* est souvent synonyme de l'expression *to be conscious of*. Coste traduit en faisant recours à la construction réflexive d'*appercevoir*, comme suit:

Je ne dis pas, qu'il n'y ait point d'Ame dans l'Homme, parce que durant le sommeil, l'Homme n'en a aucun sentiment [en anglais: *he is no sensible of it*]; mais je dis que l'Homme ne sauroit penser, en quelque temps que ce soit, qu'il veille ou qu'il dorme, *sans s'en appercevoir* [je souligne; en anglais: *without being sensible of it*].<sup>49</sup> [Il faut souligner que dans ce paragraphe l'expression *to be sensible of* est synonyme de *to be conscious of*.]

Que si l'on dit, qu'il peut être, que, tandis que le Corps est accablé de sommeil, l'Ame a ses pensées, ses sentimens, ses plaisirs, & ses peines, séparément & en elle-même, *sans que l'Homme s'en apperçoive* [je souligne; en anglais: *which the Man is not conscious of*] & y prenne aucune part; il est certain, que *Socrate dormant, & Socrate éveillé* n'est pas la même personne.<sup>50</sup>

Si elle [l'Ame] pense avant que d'avoir reçu aucune impression par le moyen du Corps, c'est une chose bien étrange, que plongée dans ces meditations particulières, qui le sont à tel point que l'homme luy-même *ne s'en apperçoit pas* [je souligne; en anglais: *that the Man himself perceives it not*], elle ne puisse jamais en retenir aucune.<sup>51</sup>

Je voudrais bien aussi que ceux qui soutiennent avec tant de confiance, que l'Ame de l'Homme, ou ce qui est la même chose, que l'Homme pense toujours, me disent, comment ils le savent, & *par quel moyen ils viennent à connoître qu'ils pensent eux-mêmes*, lors même qu'ils ne s'en apperçoivent point [je souligne; en anglais: *when they themselves do not perceive it*].<sup>52</sup>

Supposer que l'Ame pense & que *l'Homme ne s'en apperçoit point* [je souligne; en anglais: *the Man not to perceives it*], c'est, comme j'ai déjà dit, faire deux personnes d'un seul homme [...]. Que s'ils viennent à soutenir que l'Homme pense toujours, mais qu'il n'en est pas toujours convaincu en luy-même; ils peuvent tout aussi bien

---

<sup>49</sup> Ivi, II, 1, 10, p. 65.

<sup>50</sup> Ivi, II, 1, 11, p. 65.

<sup>51</sup> Ivi, II, 1, 17, p. 70.

<sup>52</sup> Ivi, II, 1, 18, p. 71.



Apperception, appercevoir, s'appercevoir de. *Evolution d'un terme et d'une fonction cognitive*

dire, que le Corps est étendu sans avoir des parties, & qu'une chose pense sans connoître & sans *s'appercevoir* [je souligne; en anglais: *perceiving*] qu'elle pense, ce sont deux assertions également inintelligibles.<sup>53</sup>

L'on assiste donc à la subordination de la *perception* en tant que fonction cognitive au verbe *appercevoir*, qui représente le 'cœur' et l'essence de la faculté d'avoir des perceptions. L'acte concret du sujet qui saisit la présence et la manifestation d'un contenu quelconque (ce sont les deux pôles de la relation qui constitue le 'moment de la connaissance') est indiqué par et s'est incarné dans le verbe *appercevoir*, qui dans sa forme transitive exprime l'intentionnalité cognitive et dans celle intransitive exprime le fait que le sujet est présent à soi-même. Ainsi, la sphère de signification du mot *perception* se précise et se restreint au concept de contenu psychique (ou mieux encore, de 'pré-contenu', c'est-à-dire de l'état du sujet qu'il faut *appercevoir* ou dont il faut *s'appercevoir* afin qu'il devienne une 'représentation' – et ça c'est précisément le sens de *perception* chez Leibniz). Il s'agit d'un changement de sens du substantif *perception* vers une acception non plus formelle/fonctionnelle, mais matérielle.

Or, Coste n'est pas du tout responsable de ce processus qui est à la fois linguistique et conceptuel, puisqu'il a seulement hérité une pratique lexicale qui naît d'une caractéristique de la langue française du XVII<sup>ème</sup> siècle, savoir l'absence du verbe *percevoir*. Bien sûr, je n'entends pas affirmer *absolute* qu'il n'y avait pas le verbe *percevoir*, car soit le *Grand Dictionnaire François-Latin* de Nicot (1625),<sup>54</sup> soit le *Dictionnaire de l'Académie française* (1694) attestent la présence du verbe (et de sa variante graphique *parcevoir*). L'examen des dictionnaires nous montre toutefois que la sphère de signification de *percevoir* est restreinte au domaine pratique-juridique. C'est donc d'une absence *secundum quid* que je parle, savoir de *percevoir*

---

<sup>53</sup> Ivi, II, 1, 19, p. 71-72.

<sup>54</sup> Dans le *Grand Dictionnaire François-Latin* de Nicot (corrigé et augmenté par Brosses) *percevoir* ou *parcevoir* est le verbe correspondant au verbe latin *percipere*. Malheureusement, il n'y a pas d'exemples qui nous permettent de déterminer avec précision le signifié du verbe. Cependant, il est significatif que sous l'article 'Perception' l'on présente seulement l'expression 'perception des fruits' (en latin: *frugum percipere*). Voir J. Nicot, *Le Grand Dictionnaire François-Latin*, augmenté, [...] revu & augmenté par M.P. de Brosses, Lyon, Larjot, 1625, p. 1028, articles 'Perception' et 'Percevoir'.

dans son sens théorétique.<sup>55</sup> Dans le *Dictionnaire de l'Académie française* sous l'article 'Perception' nous lisons en effet:

Terme de pratique. Recevoir, recueillir. Il ne se dit que de certaines choses, comme droits, dixmes, redevances, &c. *Percevoir les fruits d'une terre.* [...] *Il est employé à percevoir les droits du Roy.*<sup>56</sup>

Ensuite, sous l'article 'Perception' il y a la confirmation à la fois du fait que le signifié de *percevoir* est lié au domaine pratique-juridique et de l'importance du verbe *appercevoir* par rapport à l'acception théorétique du substantif *perception*:

Recepte, recouvrement en matiere de deniers, fruits, revenus, &c. [...] *Perception.* En matiere de Philosophie, signifie, L'action par laquelle les objets des sens sont apperceus, sont sentis. *Perception distincte, confuse, imparfaite.* *Les Philosophes disputent comment & où se fait la perception.*<sup>57</sup>

Il s'agit d'une caractéristique par laquelle le français du XVII<sup>ème</sup> siècle se diversifie de l'anglais et du latin, qui, pouvant jouer tous les deux sur l'identité de racine, disposent, respectivement, des couples de mots *to perceive-perception* et *percipere-perceptio*. Comme Lalande l'a souligné dans

---

<sup>55</sup> Il faut souligner qu'il y a une seule occurrence de *percevoir* au sens théorétique du terme dans le *corpus* des œuvres de Leibniz. Cette occurrence paraît dans les remarques *Zu Lockes Urtheil über Malebranche* (écrit en 1708, après la publication, en 1706, de l'essai lockien concernant la philosophie de Malebranche): "Après avoir considéré ce qu'il y a dans le premier chapitre de la 2<sup>de</sup> partie du livre 3<sup>me</sup> où le P. Malebranche prétend que ce que l'Esprit peut *percevoir* [je souligne] luy doit être uni immédiatement, M. Lock demande (§. 3. et 4) ce que c'est que d'être uni immédiatement, cela ne luy paroissant intelligible que dans les corps" (G.W. Leibniz, *Remarques sur l'écrit de Locke: Examination of Malebranche's Opinion of Seeing all Things in God*, en Id., *Sämtliche Schriften und Briefe*, VI, VI, p. 554; voir l'édition Gerhardt: Id., *Zu Lockes Urtheil über Malebranche*, en Id., *Die philosophischen Schriften*, VI, p. 574). L'on peut donc supposer qu'il s'agit d'un calque du verbe anglais utilisé par Locke dans le texte anglais original, savoir *to perceive*. Je veux souligner aussi la présence du verbe 'percevoir', à côté de 'appercevoir', dans la traduction française anonyme de la *Psychologia empirica* de Wolff: "Il est hors de doute, que lorsque nous percevons un objet, nous sentons, ou que nous pouvons le distinguer de tous les autres, que nous percevons en même tems; ou que nous ne saurions l'en distinguer [...]. Si ce que nous percevons, nous le percevons de manière que nous puissions le reconnoître, ou le distinguer des autres choses que nous percevons en même tems, c'est une perception claire" (Wolff, *Psychologie, ou Traité sur l'âme*, p. 44-45). Voir aussi p. 46, 47, 49, 50.

<sup>56</sup> *Dictionnaire de l'Académie française*, dédié au Roy, tome II (de deux), Paris, Chez Coignard & Coignard, 1694, p. 216, article 'Percevoir'.

<sup>57</sup> Ibid., article 'Perception'.

Apperception, appercevoir, s'appercevoir de. *Evolution d'un terme et d'une fonction cognitive*

l'article 'Perception' du *Vocabulaire technique et critique de la philosophie*,<sup>58</sup> cette dyscrasie linguistique avait engendré une incohérence paradoxale dans la traduction française (faite par Claude Picot) du paragraphe 32 de la *Première Partie des Principes de la Philosophie* (1647): en effet dans le titre du paragraphe on parle de 'perception de l'entendement', tandis que dans le texte ce mot ne paraît pas du tout, supplanté par le verbe *appercevoir* (qui deviendra ensuite et par conséquent l'un des verbes principaux du 'lexique de la pensée' du *Traité de l'Esprit de l'Homme* de Louis de La Forge).<sup>59</sup> Je cite le passage dont je suis en train de parler:

§ 32. *Qu'il n'y a en nous que deux sortes de pensée, à sçavoir la perception de l'entendement & l'action de la volonté.* Car toutes les façons de penser que nous remarquons en nous, peuvent estre rapportées à deux generales, dont l'une consiste à *appercevoir* [je souligne] par l'entendement [...]. Ainsi sentir, imaginer, & mesmes concevoir des choses purement intelligibles, ne sont que des façons différentes d'appercevoir [je souligne].<sup>60</sup>

L'on trouve le même saut du substantif au verbe dans le traité que Arnauld avait dédié à l'examen des thèses de Malebranche, *Des Vrayes et des Faussees Idées* (1683), un texte que Leibniz connaissait fort bien. En effet, Arnauld utilise ici un langage différent de celui de la *Logique ou l'Art de penser* (où il avait préféré *concevoir*, en tant que 'verbe technique', à *appercevoir/s'appercevoir de*, qui avait

---

<sup>58</sup> Voir Lalande, *Vocabulaire technique et critique de la philosophie*, vol. 2, p. 754, article 'Perception'.

<sup>59</sup> Voir par exemple L. de La Forge, *Traité de l'Esprit de l'Homme, de ses facultez ou fonctions, et de son union avec le corps. Suivant les principes de Descartes*, nachdruck der Ausgabe Amsterdam, Chez Abraham Wolfgang, 1666<sup>1</sup>, Hildesheim-Zürich-New York, Olms, 1984, *Préface*, pages non numérotées; III, p. 14 ("Je vous diray donc que je prens icy la Pensée pour cette perception, conscience, ou connoissance interieure que chacun de nous ressent immediatement par soy mesme, quand il s'aperçoit de ce qu'il fait ou de ce qui se passe en luy"); VIII, p. 76-77, 84.

<sup>60</sup> R. Descartes, *Principes de la Philosophie* (1647), en Id., *Œuvres de Descartes*, publiées par Ch. Adam & P. Tannery, Paris, Vrin, 1996, vol. IX-2, I, 32, p. 39. Voir le texte latin: "Quippe omnes modi cogitandi, quos in nobis experimur, ad duos generale referri possunt: quorum unus est perceptio, sive operatio intellectûs; alius verò volitio, sive operatio voluntatis. Nam sentire, imaginari, & purè intelligere, sunt tantùm diversi modi percipiendi; ut & cupere, aversari, affirmare, negare, dubitare, sunt diversi modi volendi" (R. Descartes, *Principia Philosophiae* (1644), en Id., *Œuvres de Descartes*, vol. VIII-1, I, 32, p. 17).

été utilisé dans son sens général),<sup>61</sup> puisqu'il imite le lexique de l'auteur de la *Recherche de la Vérité*:

J'ay dit que je prenois pour la même chose *la perception & l'Idée*. Il faut néanmoins remarquer que cette chose, quoiqu'unique, a deux rapports: l'un à l'ame qu'elle modifie: l'autre à la chose aperçue, entant qu'elle est objectivement dans l'ame; et que le mot *de perception* marque plus directement le premier rapport, & celui *d'idée* le dernier. [...] Ce ne sont point deux entitez différentes, mais une même modification de nostre ame, qui enferme essentiellement ces deux rapports, puisque je ne puis avoir de perception, qui ne soit tout ensemble *la perception* [je souligne] de mon esprit comme *appercevant* [je souligne], & la perception de quelque chose comme *aperçue* [je souligne], & que rien aussi ne peut estre objectivement dans mon esprit (qui est ce que j'appelle *Idée*), que mon esprit ne *l'apperçoive* [je souligne].<sup>62</sup>

La naissance du néologisme *apperception* est donc un processus qui doit être compris dans le contexte de la langue française et de ses caractéristiques, dont Leibniz s'était aperçu en vertu du rôle de catalyseur joué par la traduction de Coste et de son usage de *appercevoir/s'appercevoir de* en tant que verbe de la perception et de la conscience (comme le soulignent à la fois Catherine Glyn Davies et Leroy Loemker).<sup>63</sup>

---

<sup>61</sup> A. Arnauld-P. Nicole, *La Logique ou l'Art de penser. Contenant, outre les Regles communes, plusieurs observations nouvelles propres à former le jugement*, Paris, Chez Guignard-Saureux-Launay, 1662<sup>1</sup>, en Id., *L'Art de penser. La Logique de Port-Royal*, vol. 1 (de deux), nouvelle impression en facsimilé de la première édition de 1662, éd. par B. Baron von Freytag Löringhoff et H.E. Brekle, Stuttgart-Bad Cannstatt, Friedrich Frommann Verlag, 1965, p. 23, 26-29, 37, 48, 71-72.

<sup>62</sup> A. Arnauld, *Des Vrayes et des Fausses Idées, contre ce qu'enseigne l'Auteur de la Recherche de la verité*, à Cologne, Chez Nicolas Schouten, 1683, p. 36-37. Voir aussi l'édition revue par Ch. Frémont: Id., *Des vraies et des fausses idées*, Paris, Fayard, 1986, p. 44-45.

<sup>63</sup> Dans l'essai "*Conscience*" as *Consciousness*, Davies écrit: "[Leibniz] identifies *aperception* with *conscience*, and both with the internal appearances or phenomena which constitute the "moral" or personal identity of which we are conscious. [...] His vocabulary is itself of particular interest, since it is natural that the language of the *Nouveaux Essais*, which were begun as a running commentary on the *Essay* of Locke made in Leibniz's idle moments, should reflect Locke's (or rather his translator's) choice of words. [...] It as been suggested that his reading of Coste's translation also occasioned the new and characteristically leibnizian term *aperception*, which its author identified with the recollection of past states, with *reflection* and with *conscience*. In his introduction to Leibniz's *Philosophical papers and letters*, L.E. Loemker claims that "Leibniz's distinctive use of the term *apperception* seems to have been suggested to him by the French reflexive form *s'appercevoir* used by Coste to translate to perceive" (Davies, "*Conscience*" as *Consciousness*, p. 51-52; le passage de Loemker cité par Davies est tiré de: G.W. Leibniz,

Le philosophe de Leipzig avait compris que si l'on veut prendre position activement entre la thèse des Cartésiens (qui comptent pour rien les perceptions dont on ne s'aperçoit pas) et celle de Locke (qui soutient que l'esprit ne pense pas toujours et, quand il pense, il est nécessairement conscient à soi-même de ses propres idées – *conscious to himself of anything*), on doit “distinguer entre perception et entre s'appercevoir”<sup>64</sup> (comme il écrit dans les *Nouveaux Essais*) et forger un nouveau terme qui puisse être le signe de la fonction indiquée par le verbe *appercevoir/s'appercevoir de*, c'est-à-dire la faculté par laquelle une perception quelconque qui était seulement présente dans le sujet comme simple affection/modification/état devient vraiment représentative, acquiert un rôle cognitif et devient la manifestation à l'esprit d'un X. Ce terme nouveau était donc l'*apperception*.

C'est à partir et dans le cadre de ce signifié (qu'on pourrait nommer 'panoptique' et qui marque la première distinction entre *exprimere* et *animadvertere*, savoir entre perceptions en tant qu'expressions' des 'simples Monades' et la moindre connaissance claire et distincte qui s'élève au dessus de l'étourdissement des 'Monades toutes nues'<sup>65</sup>), que Leibniz propose le *climax* des substances où, comme l'a souligné à plusieurs reprises Kulstad,<sup>66</sup> parfois l'*apperception* est attribuée (ou du moins elle semble l'être) même aux animaux. En effet, dans les *Nouveaux Essais*, Leibniz écrit:

Ces perceptions insensibles marquent encore et constituent le même individu, qui est caractérisé par les traces, qu'elles conservent des états précédents de cet individu, en faisant la connexion avec son état présent, qui se peuvent connoître par un esprit supérieur, quand cet individu même ne les sentiroit pas. [...] C'est pour cela que la mort ne sauroit être qu'un sommeil, et même ne sauroit en demeurer un, *les perceptions cessant seulement à être assez distinguées et se réduisant à un état de confusion dans les animaux, qui suspend l'apperception* [je souligne], mais qui ne

---

*Philosophical Papers and Letters. A Selection*, ed. & trans. by L.E. Loemker, Dordrecht, Reidel, 1969<sup>2</sup>, p. 62, n. 50; voir aussi p. 22, 38-39, 553, n. 4.

<sup>64</sup> Leibniz, *Nouveaux Essais [Akademie]*, II, 9, 4, p. 134; Id., *Nouveaux Essais [Gerhardt]*, II, 9, 4, p. 121.

<sup>65</sup> Leibniz, *Principes de la philosophie ou Monadologie*, éd. par Robinet, § 24, p. 83; voir aussi Id., *Monadologie*, en Id., *Die philosophischen Schriften*, hrsg. v. Gerhardt, VI, § 24, p. 611.

<sup>66</sup> Voir M. Kulstad, “Leibniz, Animals, and Apperception”, *Studia Leibnitiana*, 13, 1981, p. 25-60; Id., *Leibniz on Apperception, Consciousness, and Reflection*, München-Hamdén-Wien, Philosophia, 1991 (dans lequel l'Auteur développe les thèses qu'il avait proposées dans l'article de 1981).

sauroit durer toujours [texte omis par le copiste: pour ne parler icy de l'homme, qui doit avoir en cela des grands privileges pour garder sa personalité].<sup>67</sup>

PHILAL. *La puissance d'appercevoir est ce que nous appellons entendement [...]*.

THEOPH. Nous nous appercevons de bien des choses en nous et hors de nous, que nous n'entendons pas, et nous les entendons, quand nous en avons des idées distinctes, avec le pouvoir de reflechir, et d'en tirer des verités necessaires. C'est pourquoy *les bestes n'ont point d'entendement, au moins dans ce sens, quoyque elles ayent la faculté de s'appercevoir des impressions plus remarquables et plus distinguées* [je souligne], comme le sanglier s'apperçoit d'une personne qui luy crie, et va droit à cette personne, dont il n'avoit eu déjà auparavant qu'une perception nue, mais confuse comme de tous les autres objets, qui tomboient sous ses yeux, et dont les rayons frappaient son crystallin. Ainsi dans mon sens l'entendement répond à ce qui chez les Latins est appelé *Intellectus*, et l'exercice de cette faculté s'appelle *Intellection*, qui est une perception distincte jointe à la faculté de reflechir, qui n'est pas dans les bestes. Toute perception jointe à cette faculté est une pensée, que je n'accorde pas aux bestes, non plus que l'entendement.<sup>68</sup>

Cela engendre sans doute une situation de conflit entre différentes œuvres de Leibniz, c'est-à-dire entre les *Nouveaux Essais* et les deux textes de 1714, les *Principes de la nature et de la grâce fondés en raison* et la *Monadologie*, dans lesquels l'*apperception* semble caractériser les esprits contrairement aux animaux.

Il faut toutefois examiner soigneusement l'usage du mot *apperception* à la lumière de la définition de réflexion en tant que acte réflexif (au sens lockien du terme, mais avec la profondeur ontologique que ce mot n'a point dans la pensée du philosophe anglais) et du rapport entre ce dernier et la sensation/sentiment en tant que mode de la pensée (dans les *Nouveaux Essais* Leibniz écrit que "c'est *Sensation* lorsqu'on s'apperçoit d'un objet externe"):<sup>69</sup> la sensation ou sentiment est "quelque chose de plus qu'une simple perception"<sup>70</sup> parce qu'elle est caractérisée par l'émersion du contenu dans le cône de lumière de l'attention en vertu de la distinction de

---

<sup>67</sup> Leibniz, *Nouveaux Essais [Akademie]*, *Preface*, p. 55; Id., *Nouveaux Essais [Gerhardt]*, *Preface*, p. 48.

<sup>68</sup> Ivi [Akademie], II, 21, 5, p. 173; ivi [Gerhardt], II, 21, 5, p. 159.

<sup>69</sup> Leibniz, *Nouveaux Essais [Akademie]*, II, 19, 1, p. 55; Id., *Nouveaux Essais [Gerhardt]*, II, 19, 1, p. 147.

<sup>70</sup> Leibniz, *Principes de la philosophie ou Monadologie*, éd. par Robinet, § 19, p. 81; voir aussi Id., *Monadologie*, en Id., *Die philosophischen Schriften*, hrsg. v. Gerhardt, VI, § 19, p. 610.

la représentation.<sup>71</sup> Il s'agit d'une *apperception* qu'on peut nommer 'incomplète' ou 'inachevée', parce qu'elle se concentre seulement sur le contenu en question et non sur le sujet, qui reste le fond indistinct de cette présence psychique (tandis que le sujet qui connaît qu'il y a quelque chose en rapport de 'présence à lui' est un 'sujet-présent-à-soi-même' qui peut faire réflexion sur soi-même). Ainsi, dans les bêtes il n'y a point l'hendiadis '*apperception* et réflexion' (qui est l'*apperception* dans toute sa plénitude et complexité dont Leibniz parle déjà dans les *Nouveaux Essais*, mais sans la précision des œuvres écrites en 1714),<sup>72</sup> mais seulement une *apperception* en tant qu'*animadvertere*.

C'est dans une petite note aux *Septième Réponses* de Descartes (les réponses aux objections de Pierre Bourdin) qui remonte aux années immédiatement avant le *Discours de Métaphysique* (1683-1685) que Leibniz souligne le rôle de la réflexion par rapport à la différence entre la *brutorum cogitatio* et la *humana cogitatio*:

Mihi haec Cartesii responsio non satisfacit, nam ut taceam non debere eum insultare magis objectori quam aliis omnibus, qui hactenus cogitationem (posito quod et sensus sit cogitatio), brutis tribuere; Mentem vero humanam ab anima bruti potissimum actu reflexo distinxere, haec inquam ut taceam, quia nolo autoritate pugnare; non video cur discrimen inter animas quae conscientiam sui habent et quae non habent ipsi parum essentielle videatur. Nam res quae agere potest in seipsam, essentialiter differre videtur, ab ea quae id non potest. Certe quaecunque demum sit natura cogitationis (quae quamdiu non cognita est, utique nec sciri potest, an per modos extensionis explicari queat), illud saltem manifestum est, ex extensionis conceptu non posse deduci modum agendi in seipsum. Cum autem conscientiam nobis inesse dico eorum quae in anima nostra geruntur, non hoc volo nos semper actus reflexos exercere, et cogitationes nostras atque considerationes considerare, sed nos semper nostrae cogitationis ita conscios esse, ut si quis nos admoneat, aut ipsi nos admoneamus cogitationis nostrae praecedentis sciamus nos eam habuisse. Et quod perceptio ipsius rei a nostrae perceptionis perceptione non magis differat,

---

<sup>71</sup> Voir D. Poggi, "Leibniz et Locke dans les *Nouveaux Essais*: les animaux et l'homme entre identité physique et identité morale", en H. Breger-J. Herbst-S. Erdner (eds.), *Natur und Subjekt*. Actes du IX Internationaler Leibniz-Kongress unter der Schirmherrschaft des Bundespräsidenten, Leibniz-Universität Hannover, 26 September-1 Oktober 2011, Vol. 3, Hannover, 2011, p. 857.

<sup>72</sup> "L'apperception, qui est la conscience ou la connaissance reflexive" (Leibniz, *Principes de la nature et de la grâce [Akademie]*, § 4, p. 37; Id., *Principes de la Nature et de la Grâce [Gerhardt]*, § 4, p. 600).



Davide Poggi

quam perceptio perceptionis rei, a perceptione perceptionis perceptae, non video quo jure asserat, nulla allata probatione.<sup>73</sup>

C'est dans la pensée de Wolff qu'on pourra soutenir que même les animaux peuvent avoir de l'*apperception*, mais cela arrive seulement en vertu du changement des concepts de 'clarté/obscurité' et de 'distinction/confusion' des perceptions et, *a fortiori*, au moyen de l'adoption de ce que Pimpinella appelle un nouveau 'modèle optique' de la connaissance.<sup>74</sup>

#### 4. Conclusion

En raison du signifié et du rôle de l'*apperception* dans le système de Leibniz, on peut bien comprendre la ferme opposition du philosophe de Leipzig aux suggestions lexicales du copiste Alphonse des Vignoles, qui, en corrigeant le texte des *Nouveaux Essais*, avait préféré le substantif *perception* à celui, inusité et choquant, de *apperception*.<sup>75</sup> Dans les notes de correction écrites en 1705 par le journaliste de château d'Aubaïs, on lit:

Jusqu'ici, toutes les fois que j'ai trouvé le mot d'apperceptions, je l'ai changé sans scrupule en celui de perceptions. Je juge à present que ce n'est pas sans dessein que vous avez employé ce terme que j'ai changé. Ainsi il est à propos de faire là-dessus une Remarque. Horace a dit autrefois, *licuit semperque licebit, signatum praesente nota procudere nomen*. Puis donc qu'en François nous disons appercevoir; suivant la Règle d'Horace, de ce verbe on auroit formé le Nom d'apperception. Mais, soit parce qu'appercevoir vient du Latin percipere, soit par quelque autre raison, on a formé le Nom de perception qui est déjà établi par l'Usage, *Quem penes arbitrium est et jus et norma loquendi*. On n'est donc plus à temps de former le Nom d'apperception; Et quand on s'en serviroit, on ne devoit lui donner d'autre force que celle qu'il tire de son origine, dont le mot de perception, s'est déjà emparé pour ainsi dire: si ce n'est que quelque jour il plaise au caprice de l'Usage d'en décider autrement.<sup>76</sup>

---

<sup>73</sup> G.W. Leibniz, *Reflexio*, en Id., *Sämtliche Schriften und Briefe*, VI, IV, Teil B/1, *Metaphysica*, p. 1471.

<sup>74</sup> Voir P. Pimpinella, *Wolff e Baumgarten. Studi di terminologia filosofica*, Firenze, Olschki, 2005, p. 8-10, 41-56.

<sup>75</sup> Voir Davies, "Conscience" as Consciousness, p. 52-54.

<sup>76</sup> A. des Vignoles, *Notes de correction* (mi-janvier-2 février 1705), en Leibniz, *Sämtliche Schriften und Briefe*, VI, VI, *Note du Chapitre XIX*, p. 542.



Apperception, appercevoir, s'appercevoir de. *Evolution d'un terme et d'une fonction cognitive*

Il s'agit toutefois d'un terme auquel Leibniz a imposé des limites linguistiques catégoriques, puisqu'il n'a jamais cherché à traduire ce terme en latin. Si nous considérons la correspondance entre Leibniz et Wolff, nous trouvons plusieurs lettres, postérieures à la composition des *Nouveaux Essais* et donc à la naissance de *apperception*, où le philosophe de Leipzig présente ses propres thèses concernant les petites perceptions et la connaissance qu'on peut en avoir:

*Sentio in confusis nostris cogitationibus multa inesse quorum conscii non sumus* [je souligne], quoniam confusa cogitatio consistit ex innumeris perceptionibus exiguis, quas ob multitudinem distinguere non licet, etsi earum resultatam agnoscamus.<sup>77</sup>

Bene notas ad illustrandam doctrinam Harmoniae praestabilitae prodesse, ut conferamus partes machinarum corporearum cum diversis animae ejusdem facultatibus; revera tamen quaecunque in Anima universim concipere licet, ad duo possunt revocari: expressionem praesentis externorum status, Animae convenientem secundum corpus suum; et tendentiam ad novam expressionem, quae tendentiam corporum [...] ad statum futurum repraesentat, verbo: perceptionem et percepturitionem. Nam ut in externis, ita et in anima duo sunt: status et tendentia ad alium statum. *In mentibus autem expressiones cum conscientia sunt conjunctae* [je souligne], cum animarum omnium commune sit expressio multitudinis in Unitate, quod cum Cartesiani et in mentibus agnoscere cogentur et tamen non satis distincte considerarint nec a conscientia sejunxerint, animam et mentem confundere. Natura et animalium et animarum, sed non mentium plena est, seu dominantium animarum, quae personam habeant in divina civitate; *Cartesiani autem non aliam considerabant notionem, quam conscientiam, qua animam metirentur* [je souligne], non attendentes, *esse multas in nobis perceptiones vel expressiones, quarum conscii non sumus, adeoque posse animas esse, quae conscientia omnino careant, uti nos ea caremus, etsi nunquam perceptione destituamur* [je souligne].<sup>78</sup>

L'on peut voir que dans ces passages Leibniz n'utilise jamais *apperceptio* (bien qu'il aurait pu le faire, car, en créant le néologisme *percepturitio* du participe futur *percepturus*, il montre qu'il était en train de réfléchir sur les potentialités linguistiques de *perceptio*), mais il préfère utiliser le terme latin *conscientia*.

---

<sup>77</sup> *Leibniz an Wolff* (20 Août 1705), en G.W. Leibniz, *Briefwechsel zwischen Leibniz und Christian Wolff. Aus den Handschriften der Koeniglichen Bibliothek zu Hannover*, hrsg. von C.I. Gerhardt, Hildesheim-New York, Olms, 1971 (zweiter reprogr. Nachdr. der Ausg. Halle, 1860), vi, p. 32.

<sup>78</sup> *Leibniz an Wolff* (sans date, mais après le Mai 1706), ivi, xiv, p. 56-57.

En concluant, il y a une dernière chose à considérer: bien que la naissance du substantif *apperception* soit un processus où Leibniz a été sans doute le cas le plus significatif et le plus influent de l'histoire de la philosophie moderne, nous ne devons pas croire qu'il s'agisse d'un processus purement leibnizien: la création de ce néologisme se situe en effet dans le cadre d'une réflexion plus générale intérieure à la langue et à la philosophie françaises qui avait commencé dès le XVI<sup>ème</sup> siècle.

Cette réflexion avait donné origine au substantif *appercevanche*, qu'on retrouve dans plusieurs endroits: dans les *Essais* de Montaigne il est synonyme de 'faculté cognitive',<sup>79</sup> il est signalé dans le *Dictionarie of the French and English Tongues* de Cotgrave<sup>80</sup> comme traduction française de 'a knowledge, perceiving' et il est au centre du *Nouveau Systeme sur les Idées*, c'est-à-dire l'appendice ajoutée par Bosset à la fin de l'*Abrégé* de l'*Essay* lockien (où ses déclarations trahissent une position très proche de celle de Malebranche et, à propos de l'innéisme des idées des actes de l'âme, même de Leibniz – qui n'est jamais cité). Ci-après je vais présenter deux exemples:

*Avoir l'idée d'une chose, & en avoir la perception ou l'appercevanche* [je souligne], ce sont là deux expressions que je tiens synonymes.<sup>81</sup>

J'estime [...] qu'il faut diviser *nos idées ou nos appercevanches* [je souligne] en ces quatre genres, & qui répondent aux quatre différentes manieres dont je conçois que l'ame peut appercevoir.<sup>82</sup>

---

<sup>79</sup> "C'est le privilège des Sens, d'estre l'extresme borne de nostre *appercevanche* [je souligne]: il n'y a rien au-delà d'eux qui nous puisse servir à les découvrir: voire ny l'un des Sens ne peut découvrir l'autre. [...] Ils sont trestous la ligne extresme de nostre Faculté" (M. de Montaigne, *Essais*, édités par P. Villey (conforme au texte de l'exemplaire de Bordeaux), réédités sous la direction et avec une préface de V.-L. Saulnier, Paris, Puf, 1978<sup>3</sup>, I, ii, 12, p. 588; ce passage est cité par Coste: voir Locke, *Essai*, II, 2, 3, p. 76; Coste a utilisé l'édition suivante des *Essais*: M. de Montaigne, *Essais, donnez sur les éditions les plus anciennes et les plus correctes, augmentez de plusieurs lettres de l'Auteur*, tome 2 [de 5], La Haye, Gosse & Neaulme, 1727, ii, 12, p. 562). Il y a d'autres occurrences d'*appercevanche* dans les passages suivant des *Essais*: ivi, I, i, 23, p. 112; I, ii, 8, p. 394 (dans la variante *inapercevanche*); II, iii, p. 1026.

<sup>80</sup> R. Cotgrave, *A Dictionarie of the French and English Tongues*, London, Adam Islip, 1611, article 'Appercevanche', pages non numérotées (impr. en facs.: Columbia, University of South Carolina Press, 1968; Hildesheim, Olms, 1970).

<sup>81</sup> J.-P. Bosset, *Nouveau Systeme sur les Idées*, en J. Locke, *Abregé de l'Essai de Monsieur Locke sur l'Entendement humain* (1719<sup>1</sup>), tr. de l'Anglois par J.-P. Bosset, nouvelle édition, Genève, Pellissari & Comp., 1738, p. 259.

<sup>82</sup> Ivi, p. 261.

Apperception, appercevoir, s'appercevoir de. *Evolution d'un terme et d'une fonction cognitive*

Si l'acte de la perception actuelle d'un contenu est exprimé par le verbe *appercevoir*, pourquoi n'appeler pas *appercevanche* le contenu *aperçu*? Il ne s'agit pas d'introduire une opposition entre *perceptions* et *appercevanches* (comme l'avait fait Leibniz avec l'*apperception*): il s'agit seulement de corriger l'incohérence de la langue française et d'exprimer ainsi pleinement le rapport étroit qu'il y a selon Locke entre l'idée-perception et la conscience du sujet.

Au contraire, pour Leibniz, il s'agit d'introduire une opposition entre *perception* et *apperception* afin de souligner la différence entre la simple perception et la 'vie consciente'. Dans le cas des esprits ou âmes rationnelles cette différence est double: ce n'est pas seulement une question d'attention (comme dans le cas des âmes des bêtes), mais aussi et surtout de réflexivité (la connaissance réflexive, c'est-à-dire qui est liée à la puissance de faire des actes réflexifs), car, comme Leibniz écrivit dans la *Lettre à Sophie Charlotte* (12 Juin 1700):

Cette pensée de moy, qui m'apperçois des objets sensibles, et de ma propre action qui en resulte, ajoute quelque chose aux objets des sens. Penser à quelque couleur et considerer qu'on y pense, ce sont deux pensées tres differentes, autant que la couleur même differe de moy qui y pense.<sup>83</sup>

C'est dans l'*Essai analytique sur les Facultés de l'Ame* (1760<sup>1</sup>) de Charles Bonnet, une œuvre qui se situe à la confluence du lexique du 'Locke-francisé' (et donc des Cartésiens comme Malebranche), de Condillac et de Leibniz, qu'il y a, paradoxalement, une explication claire du sens du concept leibnizien d'*apperception*:

Je sçais que j'existe parce que je réfléchis sur mes perceptions, & cela est une opération de mon Ame par laquelle elle sépare de la perception le sujet qui aperçoit. C'est ce que les Métaphysiciens nomment *aperception*, & qui constitue le *Moi*.<sup>84</sup>

---

<sup>83</sup> Leibniz an Sophie Charlotte (12 Juin 1700), en Leibniz, *Die philosophischen Schriften*, VI, i, p. 502.

<sup>84</sup> Ch. Bonnet, *Essai analytique sur les Facultés de l'Ame*, Copenhague, Chez le Freres C. & A. Philibert, 1760, VI, 47, p. 30-31.

REFERENCES

Bibliographie primaire

- Arnauld, Antoine-Nicole, Pierre, *La Logique ou l'Art de penser. Contenant, outre les Regles communes, plusieurs observations nouvelles propres à former le jugement*, Paris, Chez Guignard-Saureux-Launay, 1662<sup>1</sup>, en Id., *L'Art de penser. La Logique de Port-Royal*, vols. 2 (vol. 1: nouvelle impression en facsimilé de la première édition de 1662; vol. 2: *Supplément*: présentation synoptique des variantes de texte des éditions 1662-1683. Avec des annotations), éd. par B. Baron von Freytag Löringhoff et H.E. Brekle, Stuttgart-Bad Cannstatt, Friedrich Frommann Verlag, 1965.
- Arnauld, Antoine, *Des Vraies et des Fausses Idées, contre ce qu'enseigne l'Auteur de la Recherche de la vérité*, à Cologne, Chez Nicolas Schouten, 1683. Voir aussi l'édition revue par Ch. Frémont: Id., *Des vraies et des fausses idées*, Paris, Fayard, 1986.
- Bayle, Pierre, *Dictionnaire Historique et Critique* (1697<sup>1</sup>), Tomes III, revue, corrigée & augmentée par l'Auteur, Rotterdam, Chez Reinier Leers, 1702<sup>2</sup>.
- Bonnet, Charles, *Essai analytique sur les Facultés de l'Ame*, Copenhagen, Chez le Freres C. & A. Philibert, 1760.
- Brucker, Johann Jakob, *Historia critica philosophiae a tempore resuscitatarum in occidente litterarum ad nostra tempora*, Tomes 5, Lipsiae, Typis et impensis Bern. Christoph. Breitkopf, 1742–1744.
- Cotgrave, Randle, *A Dictionarie of the French and English Tongues*, London, Adam Islip, 1611, article 'Appercevance', pages non numérotées (nouv. impr. en facs.: Columbia, University of South Carolina Press, 1968; Hildesheim, Olms, 1970).
- Descartes, René, *Œuvres de Descartes*, publiées par Ch. Adam & P. Tannery, Paris, Cerf, 1897-1913<sup>1</sup>; nouv. impr. en facs.: Paris, Vrin, 1996.
- Dictionnaire de l'Académie française*, dédié au Roy, tome II (de deux), Paris, Chez Coignard & Coignard, 1694.
- Encyclopédie, ou Dictionnaire raisonné des Sciences, des Arts et des Métiers*, par une société de Gens de Lettres, mis en ordre et publié par M. Diderot [...] & [...] par M. d'Alembert [...], tomes XXXV, Paris, Briasson-David-Le Breton-Durand, 1751-1780<sup>1</sup>; nouv. impr. en facs.: Stuttgart-Bad Cannstatt, Fromman-Holzboog, 1966-1967.
- Kant, Immanuel, *Kritik der reinen Vernunft* (1. Auflage 1781), en Id., *Werke*, IV, Akademie-Textausgabe, Unveränderter photomechanischer Abdruck des Textes der von der Preußischen Akademie der Wissenschaften 1902 begonnenen Ausgabe von Kants gesammelten Schriften, Berlin, W. de Gruyter & Co., 1968, p. 1-252.
- La Forge, Louis de, *Traitté de l'Esprit de l'Homme, de ses facultez ou fonctions, et de son union avec le corps. Suivant les principes de Descartes*, nachdruck der Ausgabe Amsterdam, Chez Abraham Wolfgang, 1666<sup>1</sup>; nouv. impr. en facs.: Hildesheim-Zürich-New York, Olms, 1984.
- Le Clerc, Jean, "Article V. An Essay concerning Humane Understanding in four Books", *Bibliothèque universelle et historique*, 17, 1690, p. 399-427.

Apperception, appercevoir, s'appercevoir de. *Evolution d'un terme et d'une fonction cognitive*

- Leibniz, Gottfried Wilhelm, "Essai Philosophique concernant l'Entendement Humain...", *Monatlicher Auszug aus allerhand neu-herausgegeben, nützlichen und artigen Büchern*, Septembre 1700, p. 611-636.
- Leibniz, Gottfried Wilhelm, "Article VI. Principes de la Nature & de la Grace, fondez en Raison. Par Feu M. le Baron de Leibnitz", *L'Europe Savante*, 6 (1), 1718, p. 100-123.
- Leibniz, Gottfried Wilhelm, *Lehr-Sätze über die Monadologie, ingleichen von Gott und seiner Existenz, seinen Eigenschafften und von der Seele des Menschen etc.*, Frankfurt und Leipzig, Meyers, 1720.
- Leibniz, Gottfried Wilhelm, "Principia Philosophiae", *Actorum Eruditorum Supplementa*, 7, 1721, sect. XI, p. 500-514.
- Leibniz, Gottfried Wilhelm, *Ceuvres philosophiques latines & françoises de feu Mr. De Leibnitz, tirées de ses Manuscrits qui se conservent dans la Bibliotheque Royale a Hanovre, et publiées par Mr. Rud. Eric Raspe. Avec une Préface de Mr. Kaestner Professeur en Mathématique à Göttingue*, Amsterdam-Leipzig, Schreuder, 1765.
- Leibniz, Gottfried Wilhelm, *Opera Philosophica quae exstant Latina Gallica Germanica omnia*, edita recognovit e temporum rationibus disposita, pluribus ineditis auxit, introductione critica atque indicibus instruxit J.E. Erdmann, pars altera, Berolini, Eichleri, 1840.
- Leibniz, Gottfried Wilhelm, *Briefwechsel zwischen Leibniz und Christian Wolff. Aus den Handschriften der Koeniglichen Bibliothek zu Hannover*, hrsg. von C.I. Gerhardt, Hildesheim-New York, Olms, 1971 (zweiter reprogr. Nachdr. der Ausg. Halle, 1860).
- Leibniz, Gottfried Wilhelm, *Die philosophischen Schriften*, hrsg. v. C.J. Gerhardt (Berlin 1875-1890), Bde. VII, Hildesheim-New York, Olms, 1978.
- Leibniz, Gottfried Wilhelm, *Sämtliche Schriften und Briefe*, hrsg. v. der Berlin-Brandenburgischen Akademie der Wissenschaften und der Akademie der Wissenschaften in Göttingen, Reihen VII, Darmstadt/Leipzig/Berlin, Akademie Verlag, 1923-.
- Leibniz, Gottfried Wilhelm, *Principes de la nature et de la grâce fondés en raison. Principes de la philosophie ou Monadologie* (1954<sup>1</sup>), publiés intégralement d'après les manuscrits d'Hanovre, Vienne et Paris et présentés d'après des Lettres inédites par A. Robinet, Paris, PUF, 1986<sup>3</sup>.
- Leibniz, Gottfried Wilhelm, *Philosophical Papers and Letters. A Selection* (1956<sup>1</sup>), ed. & trans. by L.E. Loemker, Dordrecht, Reidel, 1969<sup>2</sup>.
- Locke, John, *Ms. Locke c 28, ff. 52-82v* (*Abstract de l'Essay écrit par Sylvester Brownover en 1687*).
- Locke, John, "Extrait d'un Livre Anglois qui n'est pas encore publié, intitulé Essai Philosophique concernant l'Entendement, où l'on montre quelle est l'étendue de nos connoissances certaines, & la maniere dont nous y parvenons. Communiqué par Monsieur Locke", *Bibliothèque universelle et historique*, 8, 1688, p. 49-142.
- Locke, John, *An Essay concerning Humane Understanding. In Four Books*, London, Basset, 1690 (1694<sup>2</sup> "with large Additions", 1695<sup>3</sup>, 1700<sup>4</sup> "with large Additions": ces éditions

- ont été publiées à Londres par A. and J. Churchill). Pour les citations, j'ai utilisé l'édition critique éd. par P.H. Nidditch (Oxford, Clarendon, 1975).
- Locke, John, *Some Familiar Letters between Mr. Locke and Several of his Friends*, London, A. & J. Churchill, 1708.
- Locke, John, *Abregé de l'Essai de Monsieur Locke sur l'Entendement humain* (1719<sup>1</sup>), tr. de l'Anglois par J.-P. Bosset, nouvelle édition, Genève, Pellissari & Comp., 1738.
- Maizeaux, Pierre des (ed.), *Recueil de Diverses Pieces, sur la Philosophie, la Religion Naturelle, l'Histoire, les Mathématiques, &c. par Mrs. Leibniz, Clarke, Newton, & autres Auteurs célèbres*, tomes 2, seconde edition, revue, corrigée, & augmentée, Amsterdam, Changuion, 1740.
- Montaigne, Michel de, *Essais, donnez sur les éditions les plus anciennes et les plus correctes, augmentez de plusieurs lettres de l'Auteur*, tomes 5, La Haye, Gosse & Neaulme, 1727.
- Montaigne, Michel de, *Essais*, edités par P. Villey (conforme au texte de l'exemplaire de Bordeaux), réédités sous la direction et avec une préface de V.-L. Saulnier, Paris, Puf, 1978<sup>3</sup>.
- Nicot, Jean, *Le Grand Dictionnaire François-Latin*, augmenté, [...] reveu & augmenté par M.P. de Brosse, Lyon, Larjot, 1625.
- Wolff, Christian, *Psychologia Empirica, methodo scientifica pertractata, qua ea, quae de anima humana indubia experientiae fide constant, continentur et ad solidam universae philosophiae practicae ac theologiae naturalis tractationem via sternitur* (1732<sup>1</sup>), Francofurti & Lipsiae, Officina Libraria Rengeriana, 1738<sup>2</sup>; impr. en facs. en Id., *Gesammelte Werke*, hrsg. v. J. École, J.E. Hoffmann, M. Thomann, H.W. Arndt, II, 5, hrsg. u. bearb. v. J. École, Hildesheim-New York, Olms, 1968.
- Wolff, Christian, *Psychologie, ou Traité sur l'âme contenant les connaissances que nous en donne l'expérience*, Amsterdam, Mortier, 1745; nouv. impr. en facs. en Id., *Gesammelte Werke*, III, 46, Hildesheim-Zürich, Olms, 1998.

#### Bibliographie secondaire

- Bonno, Gabriel, *Lettres inédites de Le Clerc à Locke*, Berkeley-Los Angeles, University of California Press, 1959.
- Brown, Francis Andrew, "German Interest in Locke's *Essay*, 1688-1800", *Journal of English and Germanic Philology*, 50, 1951, p. 466-482.
- Davies, Catherine Glyn, "*Conscience*" as *Consciousness*, *The Idea of Self-awareness in French Philosophical Writing from Descartes to Diderot*, Oxford, Voltaire Foundation, 1990.
- King, Peter, *The Life of John Locke, with Extracts from His Correspondence, Journals, and Common-Place Books* (1829), vols. 2, London, Colburn & Bentley, 1830<sup>2</sup>, p. 231-295; nouv. impr. en facs.: Bristol-Tokyo, Thoemmes-Kinokuniya, 1991.
- Kulstad, Mark, "Leibniz, Animals, and Apperception", *Studia Leibnitiana*, 13, 1981, p. 25-60.
- Kulstad, Mark, *Leibniz on Apperception, Consciousness, and Reflection*, München-Hamden-Wien, Philosophia, 1991.

Apperception, appercevoir, s'appercevoir de. *Evolution d'un terme et d'une fonction cognitive*

- Lalande, André, *Vocabulaire technique et critique de la philosophie*, avant-propos de R. Poirier, vols. 2, Paris, Quadrige-PUF, 1993.
- Lamarra, Antonio-Palaia, Roberto-Pimpinella, Pietro (eds.), *Le prime traduzioni della Monadologia di Leibniz (1720-1721)*. Introduzione storico-critica, sinossi dei testi, concordanze contrastive, Firenze, Olschki, 2001, p. 119-141.
- Pimpinella, Pietro, *Wolff e Baumgarten. Studi di terminologia filosofica*, Firenze, Olschki, 2005.
- Poggi, Davide, "Leibniz et Locke dans les Nouveaux Essais: les animaux et l'homme entre identité physique et identité morale", en Breger, Herbert-Herbst, Jürgen-Erdner, Sven (eds.), *Natur und Subjekt*. Actes du IX Internationaler Leibniz-Kongress unter der Schirmherrschaft des Bundespräsidenten, Leibniz-Universität Hannover, 26 September-1 Oktober 2011, Vol. 3 (de 3), Hannover, 2011, p. 850-858.
- Rumbold, Margaret E., *Pierre Coste. Traducteur huguenot*, New York, Lang, 1991.
- Schøsler, Jørn, "L'Essai sur l'entendement de Locke et la lutte philosophique en France au XVIIIe siècle, L'Histoire des traductions, des éditions et de la diffusion journalistique (1688-1742)", *Studies on Voltaire and the Eighteenth Century*, 4, 2001, p. 1-260.

DAVIDE POGGI  
Università degli Studi di Verona  
davide.poggi@univr.it